

# EXPOS

## CETTE SEMAINE

### LA BIENNALE EN 3 PROPOSITIONS

#### BRIAN JUNGEN

Quasiment inconnu en France, le Canadien d'origine colombienne Brian Jungen (né en 1970) explore les tensions qui existent entre la société de consommation et les cultures indigènes. On retrouve ainsi dans son œuvre plastique des fusions étonnantes : chez lui, les baskets Nike se métamorphosent en masques cérémoniels, tandis que les chaises de jardin standard prennent des allures d'immenses squelettes de cétacés.

A la Biennale, il présente un amoncellement totemique de sacs de sports ready-made. A la *Sucrière-Confluent*, Port Rambaud, quai Rambaud, Lyon II<sup>e</sup>.



Courtesy Brian Jungen, Caïrona, Jeffries Gallery

#### JENNIFER ALLORA ET GUILLERMO CALZADILLA

A Lyon, le tandem américano-portoricain Allora et Calzadilla formule l'une des rares propositions spectaculaires de la Sucrière : un bunker aux allures de forteresse métacontemporaine dans lequel une fanfare interprète les jours de vernissage des chants guerriers. Intitulée *Wake up*, cette sculpture monumentale résonne comme un appel grandiloquent au sur-saut citoyen.

A la *Sucrière-Confluent*, Port Rambaud, quai Rambaud, Lyon II<sup>e</sup>.



Courtesy Astrup Fearnley collection, photo Blaise Adillon

#### FABIEN GIRAUD ET RAPHAËL SIBONI

Mauvais joueurs ou bons tricheurs, les deux têtes montantes de la nouvelle scène française, Raphaël Siboni et Fabien Giraud, n'en font qu'à leur tête au musée d'Art contemporain où ils ont été invités à produire avec leurs jeunes confrères une *Rétrospective* de l'œuvre de Pierre Joseph. Résultat, une sculpture monumentale et totalement délirante en forme d'hommage à M. Mange-Tout, figure emblématique du *Guinness Book*, qui s'était fait connaître pour sa capacité à ingurgiter pièces d'avions, de voitures, machines agricoles, et autres carcasses postindustrielles.

Au musée d'Art contemporain de Lyon, Cité internationale, 81, quai Charles-de-Gaulle, Lyon VI<sup>e</sup>



Courtesy des artistes



# Jeu en réseau

**Curateurs invitants, artistes invités : la très prospective IX<sup>e</sup> BIENNALE DE LYON redistribue les cartes du système de l'art pour dire l'impossibilité d'écrire les années 2000.**

Des cartes à jouer : c'est la charte graphique que s'est choisie cette année la Biennale d'art contemporain de Lyon. Pas sous la forme facilement ébranlée du château de cartes, mais plutôt avec l'idée d'une redistribution du jeu, au gré d'une formule toute simple : en demandant à une soixantaine d'autres commissaires ou "joueurs" de choisir chacun un artiste qui leur paraît essentiel à la décennie, les deux concepteurs de cette Biennale, Hans-Ulrich Obrist et Stéphanie Moisdon, délèguent à d'autres et remettent sur la table de jeu la mission qu'on leur avait confiée. Et cela en dit déjà long sur un monde de l'art dont

plus aucun individu ne peut prétendre faire le tour tout seul : à l'heure où le nombre des biennales a enflé démesurément, et qu'elles sont souvent confiées aux mêmes curateurs en chef, alors que les scènes artistiques et le nombre d'artistes se sont démultipliés, et face à la tendance naturellement inverse de tout système à s'homogénéiser, force du marché aidant, cette édition 2007 propose quelque chose comme une nouvelle donne.

Le résultat de cette transaction, c'est donc d'abord d'ouvrir la Biennale à un paysage élargi et peuplé de curateurs très réseautés les uns aux autres, et surtout d'artistes en pleine émergence, souvent peu vus en France, et parfois très attendus, comme Wade Guyton, Kelley Walker et Seth Price, autant dire la fine fleur de la nouvelle scène new-yorkaise. D'un point de vue esthétique, s'impose surtout l'idée d'une Biennale très pointue, paradoxalement peu ludique, moins spectaculaire, mais constituée d'œuvres très cérébrées, subtilement attachées à utiliser les supports, les médiums, les langages de manière à la fois réfléchie et personnelle. Plutôt qu'une suite d'expositions étendards et folkloriques, la Biennale de Lyon déploie cette





Seth Price, Digital Video Effect, Editions, 2006

année un paysage plutôt homogène, plus international que world, mais aussi haut de gamme et rigoureux, très à distance de cette saisie directe, démagogique et trop littérale du monde qui s'enregistre cet été à Venise et dans quantité d'autres biennales. A l'image de Ryan Gander qui niche une projection vidéo dans un recoin d'une salle bleu roi, long traveling urbain commenté par une voix chuchoteuse. Ou à l'exemple de la vidéo loufoque d'Ohad Meromi, version arabisante d'une pièce de Brecht, entouré de ses accessoires dérisoires dans une installation qui fait de lui un Matthew Barney du pauvre.

➤ C'est la Biennale des bosseurs, des experts passionnés, et non pas celle de ceux qui n'ont rien à perdre.

**Il faut dire aussi que pour une fois on ne progresse pas dans cette biennale** selon le mode du parcours fléché ou du scénario mais plutôt par petits bonds, comme à la marelle, case après case, dans une suite d'expositions à la tenue parfaite. Sur le papier, cette cascade d'invitations vouait la Biennale à être hétérogène, voire bancal, avec des esthétiques ou des lignes disparates. Si l'hétérogénéité est de mise, elle reste relative. En lieu et place : des artistes au profil de trentenaires, jeunes cadres dynamiques de la multinationale de

l'art. De Brian Jungen à Mai-Thu Perret, de Kelley Walker à Christian Holstad, tous savent très bien se mouvoir dans ce système international et ils ont un bel avenir devant eux. Même constat pour les curateurs invités : souvent jeunes, ils sont rodés au système de l'art, surinformés, mobiles et ils constituent finalement une espèce d'oligarchie des commissaires en passe de mettre fin au monopole des chefs curateurs régnant sans partage dans les années 80 et 90.

C'est la contrepartie de ce jeu des invitations qui équivaut aussi à un système de cooptation. Si bien que la Biennale ne surprend peut-être pas tant que cela. Ce n'est sans doute pas son but. C'est la Biennale des bosseurs, des experts passionnés, et non pas celle de ceux qui n'ont rien à perdre. Hormis le magistral coup de bluff du critique d'art Eric Troncy exhumant le photographe David Hamilton des années 70 et exposant ses images hors du temps de jeunes filles nubiles – un choix volontairement anachronique, pas vraiment innocent, mais qui en dit long sur les interdits qui pèsent sur notre époque.

**Mais très habilement, la Biennale offre au musée d'Art contemporain un contrepoint plus décadré aux cercles d'initiés qui occupent la Sucrière et l'IAC de Villeurbanne :** quand les vitrines de Michel Houellebecq pour l'adaptation filmique de son roman *La Possibilité d'une île* offrent une vision kitsch et apocalyptique du musée d'histoire naturelle, Pierre Joseph organise sa propre disparition en confiant sa *Rétrospective* à une nouvelle scène française triée sur le volet (Cyprien Gaillard, Giraud et Siboni, Benoît Maire, Raphaël Zarka et consorts).

Enfin, la réponse la plus vivante, la plus sentimentale aussi, nous vient de l'artiste Saâdane Afif et de la commissaire Valérie Chartrain qui organisent un hommage en forme de kermesse à la petite Zoo Galerie de Nantes et

à son directeur Patrice Joly, "missionnaire de l'art", qui tranche dans ce contexte avec la class-affair des curateurs. Un microrécit d'une scène nantaise portée par des artistes comme Bruno

Peinado, Lily Reynaud-Dewar, Virginie Barré ou le tandem Dewar & Gicquel. Ainsi, au cœur même de cette Biennale qui s'affiche résolument internationale et où s'enregistrent l'impossibilité d'écrire l'histoire au présent et de donner de la lisibilité au monde en cours, Saâdane Afif joue la carte du local et de la petite histoire. Jackpot.

**Claire Moulène, Judicaël Lavrador et Jean-Max Colard**

**Neuvième Biennale de Lyon 2007**  
– *L'histoire d'une décennie qui n'est pas encore nommée* Jusqu'au dimanche 6 janvier au musée d'Art contemporain, à la Sucrière-Confluent, à la Fondation Bullukian ainsi qu'à L'Institut d'art contemporain de Villeurbanne

/// [www.biennale-de-lyon.org](http://www.biennale-de-lyon.org)

## EXPOS

CNDC

Centre national de danse contemporaine Angers

Centre chorégraphique national

École supérieure de danse contemporaine

Direction artistique

Emmanuelle Huynh



anboinetmanuel

*Le Grand Dehors* création Emmanuelle Huynh

*Woman and Memory* Rosemary Butcher

*Essai 3*

par les étudiants de la formation Essais, avec

Loïc Touzé et Jan Kopp

*Nikolais Dance Theatre*

Alwin Nikolais

*Incantus* résidence de création Vincent Dupont

*Soli Deborah Hay* par Emmanuelle Huynh, Nuno Bizarro, Corine Garcia, Jennifer Lacey et Sylvain Prunenc

*Huynh/Charmatz* carte blanche à Emmanuelle Huynh et Boris Charmatz

«O,O» Deborah Hay

*Terrain vague* hip-hop Mourad Merzouki Käfig

*La Edad de Oro flamenco* Israel Galván

*Steve Reich Evening* Anne Teresa De Keersmaeker

et aussi... ouvertures studios, classes publiques, cours et ateliers pour amateurs et professionnels, projections avec le Centre Pompidou et la Cinémathèque de la danse...

Renseignements

au CNDC au 02 44 01 22 66

et sur [www.cndc.fr](http://www.cndc.fr)

Abonnements, billetterie, réservation

au théâtre Le Quai, au 02 41 22 20 20

et sur [www.lequai-angers.eu](http://www.lequai-angers.eu)